

East Hampton Meditations *Méditations à Hampton Est*

- 276 -

par Michael Heller

I.

It is night now in the world,
and we are required to wake,
to think of urgent words,

rain, lightning, fog
lingering past dark
and beading air.

To speak, perforce,
with desire
to form remembrance,

to make our ghosts
as though sense
caught something outside,

as though, in the rain,
one heard strange
muffled tones throughout the night.

II.

Yes, my parents were here once,
barely unpacking their bags
before they had to leave

dead parents,
if you are not in my words

So all night, to feel
an urgency

I.

La nuit est désormais tombée sur le monde
et il nous faut veiller,
penser aux mots urgents,

pluie, éclair, brouillard,
nous attardant en lisière de l'obscur
et des perles de l'air.

Parler, il le faut bien,
animé du désir
de donner forme à la réminiscence,

fabriquer nos fantômes
comme si à l'aide des sens
on attrapait la créature au-dehors,

comme si, sous la pluie,
on entendait d'étranges
notes étouffées partout dans la nuit.

II.

Oui, mes parents se trouvèrent ici autrefois,
déballant à peine leurs paquets
qu'il leur fallut partir –

morts, mes parents,
si vous n'habitez pas mes paroles –

Ainsi, durant toute la nuit, éprouver
le sentiment de l'urgence

awaiting the moment

when we have
shed our words
as artifact,

when we are released
out of ourselves

as offshore
lightning rends sky and sea.

III.

Wasn't this how the past
was to come back,
haunting in its dense compactions?

Life as pointillist,
a comic wink of a love missed,
of words unsaid,

and only the writing
had been this fog
surrounding.

IV.

Tonight
as part of
our requirements,

to make myths
of duration
from nodes of light,

while above rides
a thick
and silvery moon

fear enters –

dans l'attente du moment

quand nous avons
répandu nos mots
comme œuvre d'art,

quand nous nous sommes affranchis
hors de nous-mêmes

comme l'éclair au large
fend le ciel et la mer.

III.

N'était-ce pas ainsi que le passé
devait revenir,
obsédant en sa densité compacte ?

La vie pointilliste,
le clin d'œil comique d'un amour manqué,
de paroles non prononcées,

et seul le fait d'écrire
avait tenu lieu de ce brouillard
à l'entour.

IV.

Ce soir,
comme il nous
incombe

de créer les mythes
de la durée
à partir de nœuds de lumière,

tandis que vogue là-haut
une lune
épaisse et d'argent –

voici venir la peur –

a risk the mists
again receive

by a conjure of
imagined voices.

V.
Why then begin to write,
but to bring back a life,
which, all confused,

is not for now
but to remind one
of the dead

or of those yet to come
who might utter
their necessities.

VI.
Thus to wake and sweat
for sun to burn the fog,
to let things stand plain,

to walk between,
to feel emptiness as freedom,
to remember how one lived

only in silences,
freshened astringencies,
storm-stripped,

a structure made
as though with clean planking,
new shelters of the day.

Memory, which burned
in the dark grooves

risque que les brumes
accueillent encore

par l'évocation
de voix pour l'imagination.

V.
Pourquoi dès lors se mettre à écrire,
si ce n'est pour ramener la vie,
qui, toute confuse,

n'est pas pour le présent
mais pour le souvenir
des morts

ou de ceux encore à venir
qui pourraient énoncer
leurs nécessités.

VI.
Se réveiller, transpirer de la sorte
pour que le soleil brûle le brouillard,
que les choses se révèlent sans fard,

qu'elles nous livrent passage,
que nous éprouvions le vide comme liberté,
que nous nous rappelions comme la vie

se réduit à ses silences,
son âpreté renouvelée,
le dépouillement de la tempête,

structure comme composée
de planches propres,
les nouveaux refuges du jour.

Le souvenir, qui brûlait
dans les sillons d'ombre

of beclouded hours,

has left you riven
with traceries,
and having lost your way
you want to honor them.

Ordinariness of the Soul

*the dead
who gave me life
give me this
our relative the air*

When I visit
here,
I feel as if
I stand apart,

apart at any city block,
but especially one
near a hospital
where the hurt
and bedraggled mingle,

where they talk
and bum cigarettes
and banter.

Any city block
makes me ask:

for whom ought
the muse to be real?
Or is her tomb

des heures de nuées,

t'a laissé fendu
d'un entrelacs,
et ayant perdu ton chemin
tu désires lui faire honneur.

L'âme est ordinaire

*les morts
qui m'ont donné vie
donne-moi ceci
notre parent, l'air*

Quand je viens
ici,
j'ai l'impression
de me tenir à part,

à part auprès de n'importe quel bloc d'immeubles,
mais un surtout
à côté d'un hôpital
où les blessés
et les mal ficelés se mêlent,

où ils se parlent
tapent des cigarettes
et plaisantent.

Chaque bloc d'immeubles
m'inspire cette question :

pour qui la muse
devrait-elle être réelle ?
Ou sa tombe est-elle

peut être

bare, and with
an empty coffin

(as though someone
swept up words,
bagged them for the media).

Does it obtain – note,
I have to ask in legalese?

For whom
is the world's desire
to make real its desires?
As though underneath
an impulse

a profounder
truth were met,
not in grief
but from a need
to find someone

and their wants,
to find
one's companions
as they mingle.
To sense

they too make
this same pilgrimage
when they visit here,
standing apart.

vide, et le cercueil
vide

(comme si quelqu'un
balayait les mots,
les empochait pour les médias).

Quelle validité – notez,
il faut que je pose la question en jargon juridique ?

A qui est destiné
le désir du monde
de donner une réalité à ses désirs ?
Comme si en dessous
un élan

une vérité
plus profonde se rencontrait,
non dans le chagrin,
mais provenant du besoin
de trouver quelqu'un

et ce qu'il veut,
de trouver
son compagnon
en se mêlant.
Avoir le sentiment

de faire aussi
le même pèlerinage
quand on vient ici,
et qu'on demeure à part.



Visage tronc. Photographie d'Alfred Dott.

Le dernier portrait

- 282 -

The matter of no longer having to speak and having no one nor anything to speak to. A matter of death masks in the Musée d'Orsay. Made by one who lays the gauze over the corpse's face and pours the clay and sips coffee while it sets. When what sets is the horror of the world, of the *not-you*, and what is left is this object imprinted with your features. *Ars longa* – the day's rictus. The absurd cheating because one's last day is never even a whole day. And here's this hardened object with its painted flesh tones, the pale, lightly brushed reds, beady fakery of glass eyes. Here in a museum, though this is hardly the time to suggest there's life in the thing, even if it's keeping august company with robust Maillols and Rodins. And with money and with the grand café whose tall windows bring Paris, gorgeous Paris, close enough to touch.

Everything homes toward these frozen visages. Here's Pascal, lidded eyes, dour expression without complacency for his century. Marat and Napoleon, so popular in death, they suffered five impressions each.

And what of those who leave no artifact but this, who are only this artifact, and that by chance? *La femme inconnue*, a sort of Venus of this city. She threw herself into the river in a simple dress.

The mask shows her smiling. Did she sense that she did not belong to Paris's well-tended streets? She inhabited that other side where the unnoticed poor go, *arrondissements* of ruin and shame.

She never belonged, though there must have been moments of half-living, of half-dying while she mermaided the Seine. She floated under the famous bridges, under their blackened barrel vaults. They were the wreaths of her cortège. She offered and was an offering to those lustrous waters, to a silence of enfolding depths, to the matter of having no one to speak for her.

*Le dernier portrait**

A propos de l'absence de nécessité de parler et de n'avoir rien ni personne à qui parler. A propos de masques mortuaires au Musée d'Orsay. Fabriqués par quelqu'un qui dépose la gaze sur le visage du cadavre, verse l'argile et boit un café tandis que prend celui-ci. Quand ce qui prend, c'est l'horreur du monde, du *non-toi*, et que ce qui reste est cet objet où tes traits sont gravés. *Ars longa* – le rictus du jour. Cet absurde mensonge, car le dernier jour n'est jamais même un jour entier. Et voici cet objet durci et ses tonalités de chair peinte, les rouges pâles, légèrement appliqués, l'avidité pacotille des yeux de verre. Ici, dans un musée, bien que ce ne soit guère le moment de suggérer que la chose contienne de la vie, même si elle tient auguste compagnie à de robustes œuvres de Maillol et de Rodin. Et à l'argent, et au grand café dont les hautes fenêtres mettent Paris, le splendide Paris, à portée de main.

Tout converge vers ces visages figés. Voici Pascal, les yeux mi-clos, austère expression sans complaisance pour son siècle. Marat et Napoléon, si populaires dans la mort, ils subirent chacun cinq impressions.

Et que dire de ceux qui ne laissent d'autre œuvre que celle-ci, qui ne sont que cette œuvre, et cela par hasard ? *La femme inconnue*, sorte de Vénus de cette ville. Elle se jeta dans le fleuve en une simple robe.

Le masque révèle son sourire. Avait-elle le sentiment d'être étrangère aux rues bien entretenues de Paris. Elle habitait cet autre côté où vont les pauvres oubliés, *arrondissements** de désastre et de honte.

Toujours étrangère, même s'il dut se trouver des moments de presque vivre et de presque mourir quand elle se fit sirène dans les eaux de la Seine. Elle flotta sous les ponts célèbres, sous leurs voûtes en berceau, noircies. Ils furent les couronnes de son cortège. Elle offrit et fut une offrande pour ces ondes chatoyantes, le silence de profondeurs étreignantes, la question de n'avoir personne qui puisse parler pour elle.

* En français dans le poème.

Les poèmes présentés, avec l'aimable autorisation du poète, ici sont extraits de *Eschaton*, recueil de Michael Heller. Jersey City : Talisman House, Publishers, 2009.

Traduction d'Anne Mounic

2011